comme partout, perdu son utilité avec l'utilisation de micros. La cuve, du 18e siècle, a été, en 1963, reléguée dans la tribune. Elle avait été classée monument historique le 7.2.1938.

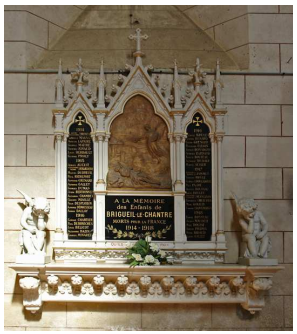
Le bénitier, à gauche de l'entrée, pourrait être du 18e siècle (bassin ovale, croix latine dans un cartouche).

Le reste du mobilier est de la seconde moitié du 19e ou du début du 20e siècle.

Tableau du Bon Pasteur à l'entrée du chœur à gauche.

Trois cloches du fondeur Bollée à Orléans « baptisées » le 18 septembre 1881.

Monument au morts (54 noms) de 1914-1918, une grande composition au mur nord de la première travée de la nef, au centre de laquelle un bas-relief montre un ange qui tend une couronne à un soldat mort étreignant un drapeau. En bas l'inscription : « Qu'ils reposent en paix ».



Bannières de procession de la Vierge, de saint Hilaire/sainte Radegonde, de la Société musicale 1910 (avec une harpe).

Fonts baptismaux à cuve octogonale à droite de l'entrée.

Chemin de croix : images en noir et blanc sous verre.

Les statues témoignent des dévotions de la fin du 19e-début 20e siècle : de part et d'autre de l'entrée Antoine de Padoue et Joseph à l'Enfant ; près des fonts baptismaux Vierge ; au mur nord de la nef, Jeanne d'Arc, Thérèse de l'Enfant Jésus, Notre-Dame de Lourdes ; au mur sud de la nef,

le curé d'Ars, Radegonde ; à la tribune, dont les murs sont peints d'un décor non figuratif : Vierge à l'Enfant, Sacré-Cœur (statue et statuette), Hilaire, Philomène.

Sur les murs, restes de croix de consécration.

A l'entrée du chœur à droite, une plaque en l'honneur de Philomène peut correspondre à l'emplacement primitif de la statue.

Les restes découverts en 1802 dans la catacombe de Priscille à Rome, Via Salaria, ont été identifiés, d'après une inscription en trois morceaux, comme étant ceux d'une sainte Philomène, vierge et martyre. Ils ont été transportés à Nole (Italie). Le curé d'Ars aura pour sainte Philomène une grande dévotion. L'inscription semble en fait avoir été utilisée en remploi pour fermer une des tombes de la catacombe. L'inscription, en ses trois fragments, LUMENA / PAX TE / CVM FI, ne suppose pas de façon irréfutable une lecture CVM FILVMELA PAX TE…

Quoi qu'il en soit le culte de Philomène a été très important au 19e siècle.

Une petite église toute simple, sur son promontoire, qui invite au recueillement et à la méditation.

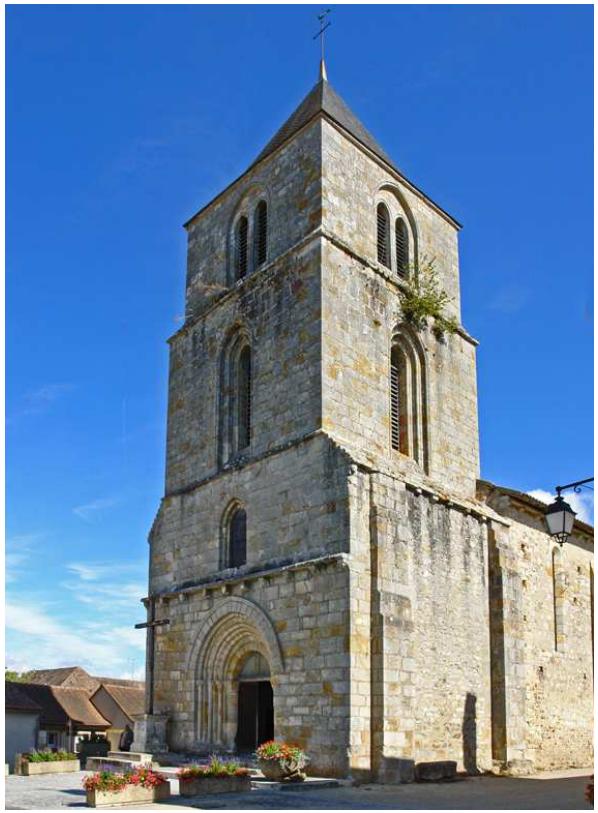
© PARVIS - 2013

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis

Brigueil-le-Chantre
(Vienne)

L'église Saint-Hilaire



«J'entrerai en ta maison, je me prosternerai en ton temple saint »

Psaume 5, 8

Un peu d'histoire

Le nom de Brigueil (*Brigolium*) apparaît au 12e siècle, lorsque le pape Luce III, le 4 mai 1185, confirme l'église à la collégiale du Dorat. Le curé sera nommé par le grand chantre du Dorat jusqu'à la Révolution, d'où l'appellation de Brigueil-le-Chantre.

La paroisse faisait partie du diocèse de Limoges. A la Révolution, les nouvelles limites départementales ont compris la commune dans le département de la Vienne. La paroisse est dans le diocèse de Poitiers depuis le concordat de 1801. Elle a saint Hilaire pour patron.

Hilaire fut, au milieu du 4e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, *De Trinitate libri XII*, un traité en 12 livres sur la Trinité pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851.

Depuis le 7 mai 1937 l'église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I.S.M.H.) en raison de la qualité de son architecture.

Trois parties distinctes

Erigée sur un promontoire qui domine la vallée de l'Asse, l'église de Brigueil apparaît au visiteur comme clairement divisée en trois parties.

A l'ouest, une travée porte un clocher massif du 12e siècle. Il a été ultérieurement rehaussé d'un étage de style roman, ce qui a conduit à murer les fenêtres jumelées de la chambre primitive des cloches. Toiture en pavillon. Le gros contrefort, au nord, à la jonction avec la nef contient l'escalier d'accès au clocher. Sur le contrefort sud on peut voir un cadran solaire.

Viennent ensuite les deux travées de la nef, éclairées de deux baies. Dans le mur nord de la 2e travée on voit à l'extérieur une grande arcade bouchée, à l'intérieur de laquelle une petite arcade est également bouchée. La nef peut remonter au 11e siècle.

La toiture du chœur, sur deux travées se terminant par un chevet plat, est plus basse que la toiture de la nef. Une porte ouvre dans le mur sud de la travée droite. Un contrefort marque le passage entre les deux travées. Une croix est au sommet du pignon du chevet.

Avant d'entrer dans l'église on admirera la façade, soignée, appareillée en pierres taillées. La mouluration de la porte et de la baie se rattache au proche Limousin.

Les deux travées de la nef sont voûtées en croisées d'ogives. Un petit mur marque la séparation avec le chœur qui est un peu moins large que la nef. A la 2e travée de la nef, au nord, corbeille du chapiteau avec une double rangée de pains.

Le chœur est voûté en berceau brisé. Un doubleau marque la séparation [à vérifier] entre les deux travées. Trois baies en plein cintre sont ouvertes dans le chevet plat, celle du centre est plus haute et plus large avec un cintre appareillé.

Les autels

Il ne reste plus aujourd'hui dans l'église que l'autel (bois) installé au milieu du chœur, pour les célébrations face aux fidèles, remises en valeur par le concile de Vatican II (1962-1965). Les autels anciens ont été retirés vers 1966.

Derrière l'autel, contre le mur oriental, est posé un

tabernacle du 20e siècle. Sur la porte on lit IHS, abréviation du nom de Jésus (*Jhesus*).

Il reste, à droite de l'entrée de l'église, partie des autels latéraux qui étaient installés en fin de nef : de l'autel qui était du côté nord, dédié à la Vierge, se voit le devant avec une Annonciation « Je vous salue Marie » (2e moitié du 19e siècle) et un retable architecturé avec niche pour une statue ; de l'autel du côté sud, dédié à Radegonde, on voit le retable architecturé du 18e siècle.

Les vitraux

La baie axiale du chevet représente, comme il est d'usage, le saint patron de l'église, Hilaire. Les baies latérales représentent à gauche Joseph, à droite Radegonde. Ces vitraux sont des frères Guérithault, de Poitiers, ceux des côtés datent de 1869, celui d'Hilaire de 1870.

La verrière de la façade représente le Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis perdue et retrouvée (Luc 15, 4-7). Vitrail signé G.P. Dagrand, Bordeaux.

Le Mobilier

L'élément notable du mobilier est le lambris des murs nord et sud du chœur, boiserie en panneaux-serviette (I.S.M.H., 7.01.1976) et les sièges du 18e siècle (I.S.M.H., 2.11.1998).

La chaire à prêcher, dont on voit la trace à la jonction des deux travées de la nef, au nord, a,